

La Scandinavie à la voile

Suède

Voilà, les amarres sont lâchées

Gringo est en route vers la Suède. Nous en sommes encore loin, mais quel soulagement d'être enfin sortis du port de Skive après cette course effrénée de chargements, de derniers achats et de rangement. C'est incroyable ce que l'on peut entasser sur un Kelt 6,20. La vie étant plus chère en Suède qu'au Danemark, nous entassons de la nourriture et de la boisson pour plus d'un mois. Nous sommes deux à bord, mais avec un solide appétit !

Il est sept heures du soir. Route vers le Nord, un vent de Sud-Est force 4 ; que demander de mieux. Grand-voile et génois bien gonflés, Gringo file à cinq nœuds, longeant les collines vertes qui bordent le Limfjord. Déjà vingt milles de parcourus. Le ciel se couvre de gros nuages noirs et le vent commence à forcer, le rougeoyant coucher de soleil ne sera pas pour ce soir. Nous prenons sagement le cap sur le port de Livö, à un peu plus d'un mille de distance. Onze heures, les voiles sont pliées, Gringo est amarré au quai du petit port et le vent se déchaine, le mât vibre, il était temps.

Livö, surnommée « La Perle du Limfjord »

C'est une petite île dont on fait le tour en une journée de marche. Toutes les espèces végétales du Danemark y sont représentées, sa forêt de vieux chênes aux branches tourmentées semble sortie d'un conte de fées. Allez-y au coucher du soleil, c'est le moment magique où les cerfs et les biches se mettent à brouter à découvert, où les faons jouent et gambadent. Nous restons

J'avais traîné mes bottes dans plusieurs pays d'Europe, seul le Danemark a su me retenir, la pureté des paysages, la gentillesse de ses habitants et la beauté des filles m'ont séduit. Je n'avais jamais navigué en France, mais dans ce petit pays entouré d'eau, il était inévitable que je commence. J'ai donc tiré mes premiers bords dans les eaux peu profondes du Limfjord et après l'acquisition et la remise en état de Gringo, nous voilà en mesure d'aller voir un peu plus loin...

là, émerveillés, sans un bruit, sans un geste, pour ne pas les effrayer. De même, si vous vous trouvez sur l'eau, sans vent, près de la longue pointe de sable au sud de l'île, ne démarrez pas votre moteur, c'est le domaine des phoques. La tête hors de l'eau, curieux, ils vous regardent à distance respectueuse, plongent et réapparaissent de l'autre côté de votre bateau. Livö c'est notre île « enchantée », mais cette fois-ci nous ne nous attardons pas, un pays nouveau nous attend.

Tôt, le matin, nous mettons le cap vers l'Est

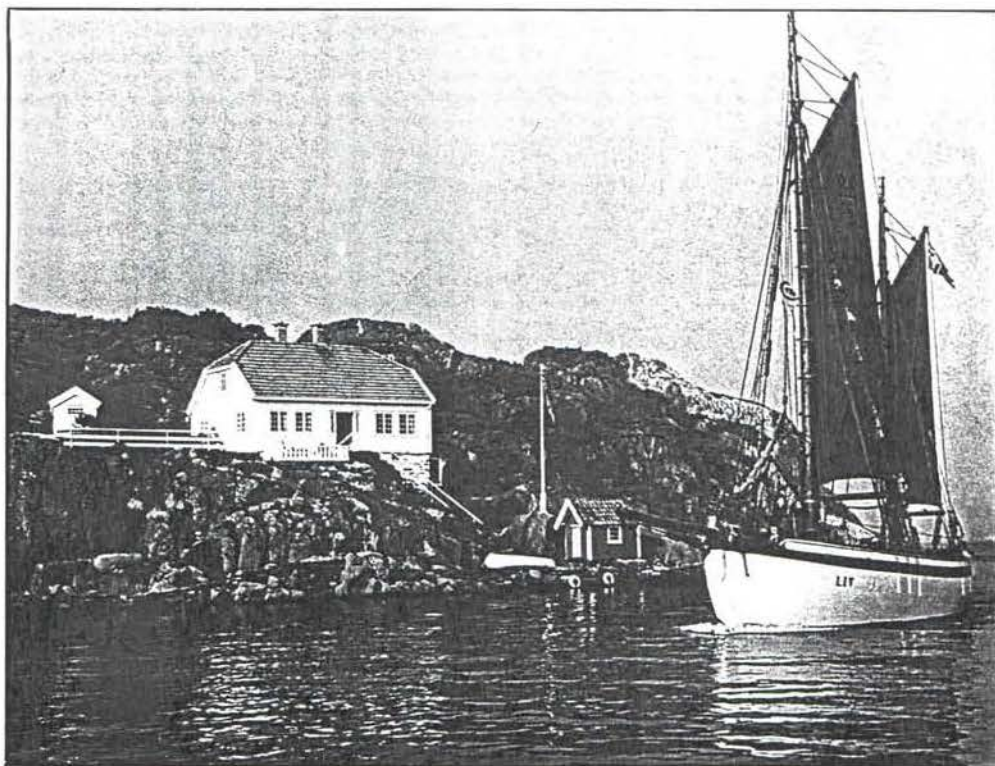
Le Limfjord se rétrécit pour former un canal naturel, étroit, sinueux et peu profond. Le passage est bien balisé, mais attention même les plaisanciers locaux s'échouent. Les vents dominants viennent de l'Ouest, mais aujourd'hui ils sont Est et nous tirons des bords, heureux de n'avoir qu'à remonter le

vent, car le courant peut être très fort dans ce long goulet. Nous passons la nuit dans la nouvelle marina d'Aalborg qui est bien protégée, bien équipée et gratuite. Aalborg est une grande ville qui s'étend de chaque côté du fjord ; les deux parties sont reliées par un pont de chemin de fer et un pont pour voitures, tous les deux se lèvent pour laisser passer les bateaux. Nous naviguons le long de la distillerie, des milliers de litres « d'akvavit » sont stockés dans d'énormes citernes en inox.

Nous ne sentions guère le vent dans la ville, où il est freiné et détourné par les immeubles et les usines, mais maintenant que nous en sortons, le vent nous pousse à belle allure. Nous régatons avec Jesper et sa famille, des amis

A gauche : Eidskil, notre petit coin perdu.

Un Colin Archer rentrant au port



L.N. FICHE

Voici quelques conseils et renseignements de la part de *Gringo*, qui vous encourage vivement à venir goûter par vous-mêmes au charme des pays nordiques.

SAISON NAUTIQUE : Elle commence au début mai et finit en octobre, les meilleures conditions météorologiques sont en juin et juillet. Mais nous n'avons pas été gâtés pour notre croisière en Suède : trop de vent et pas assez de soleil. Par contre, le mois suivant en Norvège était superbe. Il faut dire que la côte Est-norvégienne est privilégiée, à l'abri des vents dominants d'Ouest, le paysage y est par conséquent plus boisé et plus vert que la côte suédoise, plus exposée.

LA METEO : Les bulletins météorologiques sont diffusés sur FM toutes les heures, de 5 heures du matin jusqu'à 1 heure dans la nuit. Et des bulletins très détaillés sont émis sur GO (245 khz) cinq fois par jour. Nous avons principalement écouté les émissions danoises, mais les bulletins suédois et norvégiens sont aussi bons et aussi fréquents. Ils sont malheureusement diffusés en langues nordiques, ce qui est un problème si l'on ne comprend pas la langue. Si vous êtes en doute, n'hésitez pas à demander à votre voisin au port ou au mouillage : il se fera un plaisir de vous expliquer ce que *Eole* vous prépare.

FORMALITES : Le Danemark est membre de la Communauté européenne, les formalités de douane sont minimales, et ne posent aucun problème au plaisancier français. Les douaniers ne font pas de zèle et souvent ne viennent même pas à bord. La Suède et la Norvège ne font pas partie du Marché Commun, mais forment avec le Danemark, l'Union Nordique, et le papier de douane, délivré par l'un de ces pays, suffit pour circuler dans les trois pays. Pour des raisons sanitaires, on ne peut amener ni chien, ni chat en Suède et Norvège, ils sont très stricts sur ce point. (Un animal « étranger » doit subir une quarantaine pendant un mois, ce qui exclut l'animal à bord pour une courte visite). Aucun permis n'est demandé aux plaisanciers qui naviguent en bateau à moteur et aucune réglementation restrictive (dans le genre des catégories de navigation, comme il en existe en France) n'afflige les plaisanciers. Le plaisancier est un être responsable, et les Gouvernements nordiques le considèrent comme tel. Et je ne pense pas qu'il y ait plus d'accidents ici qu'il y en a en France.

LES PORTS ET LES MOUILLAGES : Les marinas sont en général bien aménagées avec eau douce et électricité sur les pontons ; les douches, les toilettes, et souvent les cuisines des clubs nautiques, sont ouvertes aux visiteurs (sauf en Norvège, où la seule douche que nous aurions pu prendre, était dans un hôtel, mais le prix était vraiment excessif, je dirais même malpropre). Les droits de port sont relativement élevés mais, grâce à l'initiative de notre club à Skive, une vingtaine de marinas sont maintenant gratuites dans le Limfjord et sur la côte de Jylland, et le nombre des ports de cette association grandit chaque année.

De toute façon, le vrai charme des pays nordiques, c'est la multitude de mouillages forains qu'ils présentent. On est parfois obligé de se rendre dans un port pour s'approvisionner, allez-y le jour, et jetez l'ancre plus loin pour la nuit, car c'est pour la nuit que l'on paie.

LA VIE PRATIQUE : Si le niveau de vie est plus cher au Danemark qu'en France, il est encore plus élevé en Suède et Norvège. Donc n'hésitez pas à remplir vos coffres avant le départ. Il n'y a que le poisson qui soit bon marché, mais on peut le pêcher soi-même, harengs, maquereaux et morues foisonnent par ici. Nous avons fait l'acquisition avant notre départ d'un petit appareil à fumer le poisson, fabriqué par la maison suédoise Abu : on peut y fumer deux à quatre poissons suivant leur taille, sur le gaz ou au feu de bois, en dix minutes ; le résultat est vraiment succulent. Nous y avons aussi fumé des saucisses et fait cuire du pain avec succès.

Les Scandinaves sont très forts pour parler les langues étrangères : tous, ou presque, parlent l'anglais. Moins de gens parlent le français, mais il y en a. Les Danois et les Norvégiens sont de contact très facile, les Suédois peut-être un peu plus réservés, mais néanmoins prêts à rendre service. Tout le monde apprécie « le petit coup de rouge » qui est notre image de marque à nous, Français.

MOEURS ET TRADITIONS : Les Nordiques sont en général très conscients des problèmes de pollution, et tiennent à préserver la propreté de leurs côtes : ne jetez pas n'importe quoi à la mer, les poubelles dans les ports sont faites pour cela. Nous sommes des écologistes convaincus ! Plaisanciers et pêcheurs font très bon ménage : la courtoisie et les règles de navigation sont respectées.

Comme en témoignent tous les vieux voiliers que l'on rencontre sur l'eau, la voile est ici une vieille tradition. Une de ces anciennes traditions veut que l'on rentre son pavillon national à la tombée de la nuit ; le laisser flotter signifie que les filles sont bienvenues à bord. J'ai parfois oublié de descendre le drapeau, mais aucune fille n'est venue me voir pendant la nuit, peut-être parce que Kim était déjà à mon côté... Mais si vous venez en célibataire, essayez, peut-être que cette vieille coutume revivra...

d'Aalborg, qui naviguent sur un bateau plus long que le nôtre, mais *Gringo* se déchaîne et nous arrivons ensemble dans le port de Hals. Celui-ci n'est pas vraiment aménagé pour les plaisanciers, mais très fréquenté ; c'est la sortie Est du Limfjord. Le premier bassin est en principe pour les visiteurs, mais nous préférons nous amarrer dans le second avec les pêcheurs.

Au matin, nous parcourons les deux milles du chenal à petite vitesse

Ensuite, cap au Nord sur Läsö, l'île aux langoustines. Un groupe de marsouins vient tourner autour de *Gringo*, en soufflant à la surface de l'eau.

Läsö, il s'agit d'une île plate et entourée de dangereux hauts-fonds qui s'étendent à plusieurs milles de l'île. Dans le passé, les nombreux bateaux qui s'échouaient ici étaient une source importante de revenus pour les habitants. Le prix du port est cher ; aussi nous ne restons qu'une nuit. Après un festin de langoustines, nous prenons le cap sur Marstrand, en Suède.

Traversée de nuit, brise de travers, *Gringo* file sous les étoiles. Nous nous relayons à la barre, mais aucun de nous ne dort. Quel trafic. Nous sommes encerclés d'une multitude de lanternes, des pêcheurs, des cargos, plusieurs ferry-boats. Ce n'est pas le moment de dormir, nous devons changer de cap plusieurs fois pour éviter les chalutiers. Au petit jour, le cloître de Marstrand se dessine à l'horizon droit devant. Il semble s'éloigner au fur et à mesure que nous progressons ; nous n'y arrivons que six heures plus tard. Il devait être imprenable ce cloître, perché tout là-haut sur son rocher, une vraie forteresse ! Les côtes suédoises sont très différentes des côtes danoises, ici ce sont des rochers et des montagnes. Après cette nuit de veille attentive, nous jetons l'ancre à l'abri de la petite île Dyrön dans le Hake fjord.

En Suède, on ne jette pas l'ancre comme dans les eaux danoises.

Il faut repérer un endroit où la roche descend assez raide dans l'eau, ce qui est facile à trouver, lancer l'ancre assez loin de l'arrière du bateau avec une bonne longueur de chaîne, puis avancer doucement le nez du bateau jusqu'au rocher, tout en guettant les fonds, enfin sauter à terre avec une amarre en retenant le bateau. Il ne

suffit plus que de planter deux piques dans les failles de la roche pour s'y amarrer et s'assurer que l'ancre accroche. Il est pratique d'être deux à bord pour cette manœuvre. Le bateau est ainsi maintenu en trois points. Les marées étant pratiquement nulles, les côtes suédoise et norvégienne offrent une multitude d'abris magnifiques. Les jours suivants, nous remontons le fjord entre les îles et les montagnes couvertes de sapins. Paysages grandioses et sauvages. Nous nous ancrions à Kraakan, petite île verte au fond du fjord habitée par les mouettes, surprises par notre visite. Nous rassemblons du bois mort : rien de tel que la cuisine au feu de bois, poissons grillés, moules marinières. Mais le vent se lève et *Gringo* tire de plus en plus sur sa chaîne. La météo annonce du gros temps pour la nuit. Après un coup d'œil sur la carte, nous décidons de nous rendre dans le port de Uddevalla à cinq milles d'ici. La nuit est noire et nous naviguons, d'après les feux, entre les rochers. Les passages sont étroits.

Le lendemain, après une courte escale, nous repartons et tirons des bords par bon vent entre d'impressionnantes falaises, tantôt à l'abri, tantôt couchés par les rafales qui descendent des montagnes. Le voyage n'est pas monotone ! Il est bon d'avoir les cartes près de soi. Les soirs suivants, nous mouillons dans différents abris naturels avant d'atterrir au Club Royal de Malmö. *Gringo* fait bien petit à côté des luxueux yachts d'ici. Nous y restons deux jours en attendant l'accalmie. Nous décidons de repartir vers le Danemark quand le vent cesse enfin, mais la forte houle me rend mal à l'aise et nous n'avancions pas. Nous reprenons le cap sur la Suède et à l'abri de la houle, derrière les rochers, nous descendons vers le Sud sous le soleil. Nous traversons plusieurs petites villes, les jolies maisons de bois sont au ras de l'eau, avec terrasses sur pilotis. C'est une étrange impression que de flâner dans « la rue principale » d'une ville à la voile. Nouveau mouillage forain à Lyr, avec plage, un luxe par ici. Baignade, pêche et bain de soleil, mais il faut rentrer. Nous faisons une dernière escale au port de Skärhamn, où de grosses anguilles nagent à la lumière des lampadaires du ponton.

Nous rappelons à nos lecteurs que les anciens numéros ne sont plus disponibles afin de vous éviter de vous entendre dire : « numéros épuisés ». Abonnez-vous au mensuel.

Le lendemain matin, Gringo fait route sur Frederikshavn, au Danemark.

Nous sommes sous grand-voile et génois léger avec une belle petite brise. Soudain à mi-chemin, la mer se forme, et le vent tourne à l'Ouest. Nous avons juste le temps de remplacer le génois par le foc et voilà, le coup de vent annoncé pour la nuit dernière est là. Pour la prise de ris, c'est déjà de la gymnastique. Douchés par les embruns, nous continuons avec un cap plus Sud que prévu. Kattegat, n'étant pas très profond, les vagues sont très violentes et cela devient de plus en plus dur. Gringo est difficile à contrôler. « Crac ». La barre devient molle, le gouvernail a perdu sa partie immergée. Gringo se met en travers des vagues. Rien ne va plus, j'abaisse les voiles. Nous sommes secoués, trempés jusqu'aux os et la perspective de dériver vers les rochers suédois ou les hauts-fonds de Läsö ne nous réjouit pas. Le moral pourrait être meilleur à bord. Soudain un ferry, venant de Frederikshavn, se rapproche ; nous n'hésitons pas, drapeaux de détresse et corne de brume. « Hurra », il s'arrête. Nous voilà à l'abri du vent derrière cette montagne flottante. J'explique par gestes notre situation à l'officier qui se trouve sur le pont. C'est la grande attraction pour les passagers : ils nous regardent de tout là-haut ! Et Gringo, toujours incontrôlable, se rapproche, se rapproche et... paf ! Le mât vient frapper cette énorme coque d'acier. Ouf ! Il tient encore debout. Heureusement, Gringo s'en éloigne maintenant, l'officier nous crie quelque chose que nous n'entendons pas, mais peu de temps après arrive un chalutier qui nous lance un cordage que je fixe au taquet avant. Nous voilà remorqués, et Gringo rue violemment de chaque côté. Nous sommes plus secoués que jamais et les affaires à l'intérieur du bateau se baladent dans tous les sens. Les yeux pleins de sel, je fixe le taquet avant, quand va-t-il s'arracher sous ces violentes secousses ? Les pêcheurs réalisent aussi que cela va mal tourner ; ils nous envoient un pneu que je laisse traîner au bout d'une amarre dans notre sillage. Cela aide, les mouvements sont moins brusques. Après deux longues heures, nous sommes à l'abri de la côte et nous nous sentons enfin sortis d'affaire. Le chalutier nous traîne jusqu'au petit port de Strandby, au Nord de Frederikshavn. Quelle joie d'enfiler des vêtements secs et de boire un café sans sel ! Le jour suivant, le soleil brille. Le chantier naval de Strandby nous taille un nouveau gouvernail en une journée, pour un prix d'ami. Le mât et le grément n'ont pas souffert, seule la girouette est tordue. Et

comme pour se faire pardonner, les dieux vikings nous offrent encore trois jours de soleil, pendant lesquels nous longeons les pâturages et les champs de blé de la côte danoise jusqu'à Skive. Trois jours sous spi, « merci Thor et Odin ». Une semaine après, nos amis, Aimé et Kirsten partent pour la Norvège, à bord de « Négrita ». Nous décidons de les accompagner. Le temps de refaire le plein des coffres, d'échanger nos cartes suédoises avec les cartes norvégiennes d'un ami, nous reprenons le Limfjord en sens inverse.

Norvège

Gringo et Négrita, les sœurs jumelles, sont amarrées dans le port de Skagen.

À la pointe Nord du Danemark, c'est un grand port de pêche, pittoresque, avec plus de cinq cents chalutiers en activité. C'est aussi l'escale pour beaucoup de voiliers avant de partir pour le Sud du Danemark, la Suède ou la Norvège. Les autorités portuaires profitent de cette position stratégique pour demander aux plaisanciers des droits de port excessifs. Aussi, nous ne nous y attardons pas. Ça fait trois jours que nous avons quitté le Limfjord, la remontée de la côte Est de Jylland fut lente, sous un soleil brûlant. Le baromètre est stable et nous sommes impatients de découvrir la Norvège. Toutes voiles dehors, nous parcourons les quatre milles jusqu'à la bouée Nord qui délimite la fin des bancs de

Pages 34-35 :

En haut, de gauche à droite :

- Un fjord suédois.
- Paysage de Norvège.
- Un trois mâts

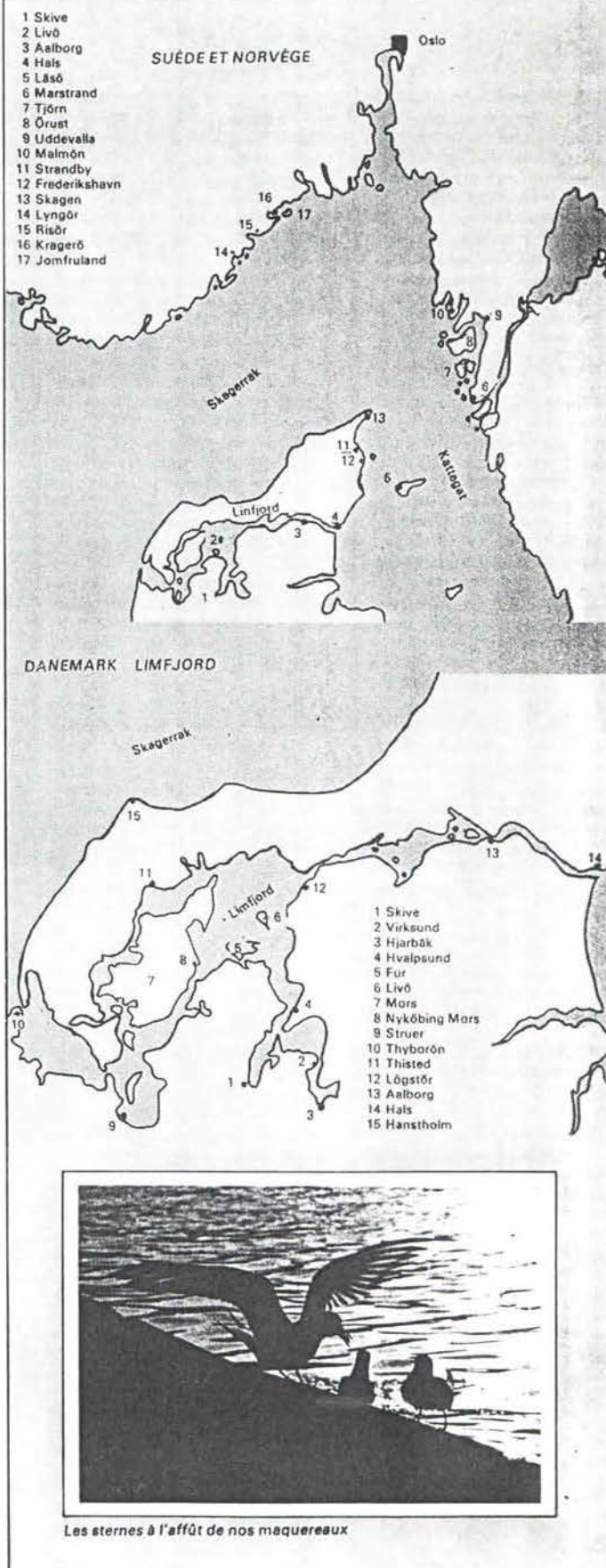
Au centre, de gauche à droite :

- Petit paysage entre les îles.
- Un bel exemple de vieille marine à voile.
- Ciel de feu sur Skagerrak.
- Mouillage à Lir.
- Coucher de soleil sur le Limfjord.

En bas, de gauche à droite :

- Kil au bout de son fjord.
- Le restaurant à Skagen, au pied du port.
- Maisons de pêcheurs, les pieds dans l'eau (vue du bateau).
- Le limfjord où nous naviguons en été se traverse à pied en hiver.

L.N. CARTES



sable et les deux Kelt pointent leur nez vers Lyngør à quatre-vingt-dix milles au Nord, de l'autre côté de Skagerrak. La légère brise du Sud nous pousse quelque temps avant de disparaître complètement, et les bateaux roulent, la bôme bat d'un côté sur l'autre. La traversée risque d'être longue à ce rythme ! Nous sommes sur la route des cargos, ils passent près de nous.

À la tombée de la nuit, arrive une brise du Nord-Est qui nous permet d'avancer à cinq-six nœuds. Le ciel et la mer se teintent de rouge, c'est un fabuleux coucher de soleil : cette grandiose beauté nous fascine. Les jours sont longs en juillet et la nuit ne dure que trois heures. L'horizon reste rouge toute la nuit, on n'est pas loin du soleil de minuit. Au petit jour, le vent tombe, le brouillard s'installe et nous ne voyons plus Négrita. Le spi est remis et nous scrutons en vain dans « la purée de pois ». À plusieurs reprises, un bruit de moteur nous parvient, mais nous ne voyons aucun bateau. C'est le produit de notre imagination. D'après notre loch, nous devrions voir la côte. En tout cas, on distingue le son d'une corne de brume, c'est le phare de Lyngør.

Des montagnes couvertes de sapins s'offrent à nos yeux

« Où sommes-nous ? » demanda Kim au voilier qui arrive à notre hauteur. « Fidji » répond le barreur. Nous nous regardons, surpris. Après quelques minutes d'étude assidue de la carte, nous trouvons enfin la bouée qui porte le nom exotique de *Fidjiboen* ! Les cartes norvégiennes sont excellentes et faciles d'usage. La navigation se fait principalement à vue ici, et de par leur petit format, elles sont pratiques dans le cockpit. Nous longeons maintenant la douane de Lyngør, à côté du phare dont la corne de brume hurle toujours. Nous flânons dans cette cité lacustre et mouillons à l'entrée de la ville, au rendez-vous fixé avec Négrita, qui n'est pas encore là. Ici, la façon de s'ancrer est la même qu'en Suède, l'ancre à l'arrière et l'avant amarré sur le rocher. Les voiles affalées, nous sautons à terre, heureux de nous dégourdir les jambes après ces trente-six heures sur l'eau. Du haut du rocher, un paysage grandiose s'offre à notre vue, des îles, des rochers, une nature sauvage. Lyngør fut le cadre d'une bataille navale en 1812 qui dura deux jours. La flotte anglaise et la flotte danoise-norvégienne s'affrontèrent dans le cœur de la ville ; les pertes furent énormes ; plusieurs navires furent coulés dont la frégate *Najaden*, de 143 pieds de long, qui repose encore par vingt mètres de fond.

Négrita arrive et s'ancre à nos côtés. Nous arrosions notre première traversée au champagne. Les jeunes norvégiens circulent dans leurs annexes avec hors-bord, ce sont leurs « mobylettes » ici, et un hydravion amerrit près de nous. Aussi, nous allons nous ancrer dans un endroit plus calme, à Haakesund, un demi-mille plus loin. Le mouillage est un paradis entre deux îles couvertes de bois. Le soir, nous faisons une excursion dans notre annexe gonflable jusqu'à « La Lanterne Bleue », restaurant maritime que Erling Brunborg a ouvert après avoir fait le tour du monde. L'ambiance y est chaude et nous avons du mal à vider le grand saladier de crevettes roses, prévu pour deux personnes (nous sommes 4 bons mangeurs). L'estomac plein, nous ramons jusqu'à nos bateaux au clair de lune, romantisme de « La Venise du Nord ».

Nous cabotons les jours suivants d'île en île, de crique en crique.

La côte norvégienne offre tant d'abris idylliques, nous n'avons que l'embarras du choix. Dans la crique de *Silholm*, un plaisancier norvégien revient à son bord avec vingt belles morues qu'il a pêchées en une demi-heure ; il nous en offre la moitié et en échange, nous lui donnons deux litres de bon vin. Quel régal le soir venu autour du feu de bois ! Le lendemain, nous faisons route vers *Jomfruland*, au Nord, nous ne sommes plus à l'abri des îles, la force du vent et la hauteur des vagues nous surprennent, seule la girouette de Négrita nous est visible quand celle-ci est dans le creux de la vague. Nous nous arrêtons à *Risør*, jolie petite ville, où nous nous approvisionnons sur le marché. Le port est mal abrité et trop fréquenté, nous allons donc jeter l'ancre dans le fjord de *Søndested* en pleine nature, pour la nuit. Nous ne recevons pas un souffle du vent de la côte. Pourquoi s'entasser dans les ports quand la Norvège offre tellement d'abris superbes ? Le soir, le dessert est tout trouvé : framboises et fraises sauvages !

La route se poursuit au large de la côte, le vent est faible et le soleil chauffe, la vie est belle. Après dix heures de navigation tranquille, la bouée de route de *Jomfruland* est rejointe, et nous retournons à l'abri des îles pour la nuit. À *Lindviken*, au Nord de *Taato*, des sternes viennent se poser à mes pieds quand je nettoie des maquereaux au bord de l'eau. Les jours suivants, nous nous promenons à la voile entre les îles, dans des passages étroits, où deux bateaux ne peuvent naviguer de front. Mouillage dans *Langaarsund*, long canal naturel

entre deux montagnes vertes. Le seuil est rempli de moules en peu de temps, quel repas encore ce soir ! Négrita doit recharger sa batterie, nous retournons donc à « la civilisation » au port de *Kragerø*, où nous restons une nuit.

Puis, nous allons dans le *Kilfjord* ; au fur et à mesure que nous nous enfonçons dans ce goulet, les montagnes de chaque côté semblent nous absorber ; le paysage est sinieux et, après le dernier endroit où le fjord est le plus étroit, c'est un lac baigné de lumière qui s'offre à nos yeux, avec le village de *Kil*.

Dans l'unique boutique, nous faisons quelques achats et remplissons notre jerrycan d'eau. Les habitants cultivent leur jardin entre les rochers. C'est la seule forme d'agriculture que nous verrons en Norvège ; cela explique le prix des légumes que nous avons achetés à *Risør*. Nous passons deux nuits dans ce cadre paisible, mais il nous faut malheureusement penser au retour, et nous décidons de visiter un dernier fjord avant notre départ. Notre choix se porte sur *Eidskillefjord* parce qu'il est long, étroit et sinieux. L'embouchure est difficile à déceler entre les rochers. Nous nous engageons, Kim est à l'avant du pont pour surveiller les fonds, nous avons affalé les voiles et démarré « *Maria* », car la brise ne nous atteint plus. La progression se fait au ralenti, Kim me guide pour éviter plusieurs rochers à fleur d'eau ; Négrita nous suit avec la même prudence. Le fjord s'élargit, une île au milieu, pour se rétrécir à nouveau. Un dernier zigzag et voilà la fin du fjord. Nous nous amarrons aux arbres ; ici pas de ville, pas d'autres bateaux, nous sommes seuls dans ce petit paradis et le soleil chauffe. L'eau est si claire que nous voyons le fond jusqu'à dix mètres, elle nous invite à plonger, c'est la grande lessive pour nous, nos vêtements et les bateaux ! Nous partons en excursion avec l'annexe dans les recoins du fjord, les fraises et les framboises sauvages sont délicieuses.

Déjà deux jours que nous vivons dans notre retraite sauvage, sans voir personne, on resterait bien encore, mais il nous faut rentrer au Danemark, nous avons assez tardé.

Tôt le matin, nous levons l'ancre et prenons la route du retour.

Quatre heures après, nous avons enfin rejoint la bouée de route de *Jomfruland* ; 100 milles nous séparent de *Skagen*, et le vent nous laisse tomber. Après deux heures d'attente, une petite brise de Sud-Ouest s'installe et la côte norvégienne s'efface derrière nous. La brise fraîchit à la tombée de la nuit et le premier ris est pris dans la grand-voile. *Gringo* et Négrita filent

à six nœuds dans la nuit étoilée. À deux heures du matin, nous traversons une flottille de chalutiers, certains sont éclairés comme des sapins de Noël ; nous virons de bord afin de passer à distance respectable.

Entre les pêcheurs, il y a un voilier dont nous ne voyons que le spi éclairé par les projecteurs, un joli spi orange qui semble se diriger vers nous. Nous trouvons cela un peu téméraire de naviguer sous spi de nuit et par ce vent. Ce doit être un sacré bateau... Eclat de rire à bord : c'est la lune. Pendant une bonne demi-heure, nous avons pris la lune pour un spi, et nous apprenons plus tard que l'équipage de Négrita a eu la même illusion. Comme il fallait s'y attendre, nous perdons Négrita de vue et peu de temps après, nous apercevons le phare de *Skagen*. Le vent fraîchit et les vagues deviennent désordonnées à l'approche des hauts-fonds de la pointe. Le jour gris se lève, Négrita est là, pas loin, et à sept heures, nous sommes amarrés au port de *Skagen*. Dix-huit heures de traversée contre trente-six heures à l'aller, nous nous couchons satisfaits.

Au réveil, après une bonne douche, la première depuis notre départ de *Skagen*, nous allons manger au « *Fiskerestaurant Skagen* », restaurant spécialisé dans les produits de mer, installé dans les anciennes maisons de pêcheurs où le poisson se vendait à la criée. Dans ce cadre typique et réputé, nous dégustons du requin-marsoin à la sauce de chanterelles avec myrtilles et autres baies : excellent repas. Le prix est en rapport, mais les caisses de bord n'ont pas souffert pendant nos vacances et c'est notre manière de fêter le succès de notre virée en Norvège qui nous a enchantés. Le lendemain, nous parcourons les cinquante milles qui nous séparent du *Limfjord* par bon vent d'Ouest, nos petits bateaux foncent à six-sept nœuds vers *Hals*. Mais le vent souffle toujours de la même direction et ce n'est pas l'idéal quand on fait le *Limfjord* d'Est en Ouest. Contre vent et courant, nous tirons des bords jusqu'à *Aalborg* sous foc : celui-ci n'y résiste pas : il se déchire sur un bon mètre. Décidément, *Gringo*, les retours ne te valent rien. Après plusieurs heures de couture, le foc est réparé, puis nous attendons que le vent se calme dans la marina d'*Aalborg*. Il ne diminue pas vraiment mais le foc tiendra jusqu'à *Skive*, notre port d'attache.

Claude GUILLON

Photos de l'auteur